

1555_Plus je me sens pour toy vivre en ardeur_[Sonnet XI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Plus ie me sens pour toy viure en ardeur,
Plus ie te fais de mon cœur sacrifice :
Plus ie pourfuy d'vn vray amant l'office,
Et plus ie penfe en amour trouuer d'heur :

Plus ie te voy conformmer en froideur,
Plus ie te voy à mes vœuz mal proprice,
Plus ie te voy defdaigner mon ferurice,
Et en ma haine appuyer ta grandeur.

D'vn chault, d'vn froid, prennêt noz cœurs pariture.
Mon feu se voit, & ta glace est cogniue.
Ce nonobstant dame, qui tant m'es dure,

Vueilles ou non, ma longue continue
(Ainsi que l'eau) fera que ta froidure
Par ma chaleur s'exhalera en nue.

Emplacement du texte

OuvrageRecueil des rymes et proses de E. P.

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureA7v° - A8r°

Pièce n°011

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CDC DCD

SujetsServitude amoureuse vs cruauté dame aimée

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 22/07/2024

R E C V I L

De mon menton se cognoist estre plaine
 D'un poil touffu qui tout alentour coule,
 Puis que cest an i ay de mon cours, passé
 Le tems qu'on est de faillir dis pensé,
 Et que de plus encor ma face monstre:
 Pourquoi en moy, face mal oportune,
 Te masques tu d'une hypocrite monstre,
 Si vieillissant mon penser devient ieune?

Bien est vrayment, bien est l'ame affolée
 Qui deuant soy cognoist son plus certain,
 Et toutefois s'atache à l'incertain
 Empennaché d'esperance volée.

I'auois n'aguere vne vie acolée,
 Vie qui faiçt sus vn peuple butin:
 Mais mon desir plus volage & mutin,
 Prit vers amour maulgré moy sa volée.

Pour enrichir d'esous vne maison,
 Pour passager aisement ceste vie,
 Raison me veult diuertir de ma rage:
 Mais remparé de plus haulte raison,
 I'apren qu'ainsi que l'amour n'est point sage,
 Que tout ce Rond n'est non plus que folie,

Plus ie me sens pour toy viure en ardeur,
 Plus ie te fais de mon cœur sacrifice:
 Plus ie poursuy d'un vray amant l'office,

Et

D E S R
 Et plus ie pense en amour
 Plus ie te voy consommer en si
 Plus ie te voy à mes vœux
 Plus ie te voy de s'adonner sa
 Et en ma haine appuyer sa
 D'un chault, d'un froid, prend
 Mon feu se voit, & sa gla
 Ce nonobstant d'ame, qui te
 Veuilles ou non, ma langue e
 (Ainsi que l'eau) fera qu
 Par ma chaleur s'exhale

C'estoit le iour qu'amour a
 Son arc au poing, son q
 Quand par fortune ille
 Dont tout soudain me
 Qui en beauté routes au
 Puis descocha sur mo
 Naissant mon cœur o
 Et de ce coup mon a
 Le coup est grand, &
 Car l'entamant soude
 Pour ne pouuoir de p
 Las si tu feus onc Am
 Ouure l'ulcere, ou à
 Donne yeux d'A

DES RYMES.

Et plus ie pense en amour trouuer d'heur:
 Plus ie te voy consumer en froideur,
 Plus ie te voy à mes vœux mal propice,
 Et en ma haine appuyer ta grandeur,
 D'un chault, d'un froid, prennent nos cœurs pasture.
 Mon feu se voit, & ta glace est cognue.
 Ce nonobstant d'ame, qui tant m'es dure,
 Veuilles ou non, ma langue continue
 (Ainsi que l'eau) fera que ta froidure
 Par ma chaleur s'exhalera en nue.

C'estoit le iour qu'amour alloit chassant,
 Son arc au poing, son quarquois soubs l'esselle,
 Quand par fortune illec me veit passant:
 Dont tout soudain me fait contempler celle
 Qui en beauté toutes autres excelle,
 Puis descocha sur moy ce dieu puissant,
 Naïrant mon cœur d'une playe immortelle
 Et de ce coup mon ame rauissant.

Le coup est grand, & la playe incurable:
 Car l'entamant soudain l'a refermée
 Pour ne pouuoir de personne estre veue.

Las si tu feus onc Amour secourable
 Ouure l'ulcere, ou à ma bien aimée
 Donne yeux d'Argus, ainçois d'un Lynx la

(veue.